



Philippe Petit dans «Man on Wire» (©Diaphana).

Etes-vous un matérialiste spirituel ?

BILLETER NOUS POUSSE À SORTIR DE NOS PETITS MONDES POUR LAISSER LE NOUVEAU S'IMPOSER DE LUI-MÊME.



JEAN FRANÇOIS BILLETER
 «Un paradigme»
 ☆☆☆☆

Fonctionnement humain Parmi tous les diagnostics qu'il est possible de porter sur notre époque malade, il en est un qui tranche par son urgence et sa justesse: nous ne savons plus faire silence. Nous avons oublié l'art de nous recueillir. Ou plutôt: de recueillir ce qui au tréfonds de

notre être cogne et cherche à se dire. D'où le conformisme: plutôt que de suivre et enrichir notre voix, nous nous plions aux mots d'ordre mis en circulation par la médiasphère. Jean François Billeter le sait bien qui, chaque matin, confie-t-il en introduction de son nouvel essai «Un paradigme», aime à se rendre au café où, sûr de ne pas être dérangé, il s'installe dans une attention flottante et laisse ses pensées aller librement. Bientôt un vide se crée. «Et de

ce vide presque invariablement, au bout d'un moment, une idée surgit.» Alors, seulement, le travail peut commencer.

La clarté et la brièveté d'«Un paradigme» ne doivent pas faire illusion: il s'y concentre les recherches de toute une vie. Elles auront amené ce sinologue devenu philosophe, âgé aujourd'hui de 72 ans, à reformuler à neuf les ressorts du fonctionnement humain. C'est que ses magnifiques essais,

polarisés par la pensée du philosophe taoïste Tchouang-Tseu, l'ont imposé comme le meilleur interprète de ce que les Chinois nomme le «corps-esprit». Et qui, précisément, fonde un nouvel art de vivre que notre époque appelle désespérément.

NOUS SOMMES «ACTIVITÉ»

Car il s'agit de se donner les moyens existentiels d'assumer pleinement ce que Nietzsche a appelé «la mort de Dieu»

et Heidegger, «la fin de la métaphysique». Autrement dit, d'appriivoiser une alternative à la tendance occidentale à considérer que des Idées éternelles nous viennent d'en haut et que l'esprit s'oppose au corps. Ce travail de la culture, initié il y a deux siècles par les romantiques allemands, parvient aujourd'hui à maturité. Billeter en témoigne. En s'appuyant aussi bien sur la pensée de Novalis, sur son initiation à une sotériologie asiatique – la calligraphie chinoise –, sur la redécouverte de l'hypnose par Erickson ou d'abord sur l'observation du quotidien, il énonce un savoir que détiennent confusément tous ceux qui ont une pratique authentique – artistique, scientifique, politique, sportive, thérapeutique, spirituelle –, mais à qui il manque les mots pour le dire – et donc le transmettre.

C'est que nous sommes avant tout «activité». Et le corps, une activité non consciente: «L'ensemble des énergies qui nourrissent et soutiennent mon action.» Quant à la conscience, elle n'est pas séparée du corps mais est cette «part d'activité qui se perçoit elle-même». Reste que c'est de ce vide actif qu'est le corps que, par exemple, surgit le mot qui parfois nous manque. Et c'est le corps qui s'enrichit d'un nouveau geste – apprendre à ouvrir une porte ou enchaîner trois notes sur un violon – que nous répétons d'abord consciemment – c'est la culture – avant de l'intégrer à notre activité inconsciente – il devient alors un geste «naturel». Notre puissance d'être nous vient alors de notre capacité à enrichir notre activité par l'apprentissage et à nous abandonner à elle. De là se déduisent les opérations de synthèses de l'imagination, l'ambiguïté des mots qui à la fois fondent notre réalité et nous y enferment, ou encore le lien entre perte de sens et

effondrement de l'activité.

DE PHILIPPE PETIT À KEITH JARRETT

D'où, aussi, une compréhension laïque des phénomènes de «transcendance»: ils naissent d'un «passage inopiné à un régime supérieur de l'activité, qui semble miraculeux à celui qui agit aussi bien qu'aux autres». La transcendance, c'est quand le funambule Philippe Petit danse sur un fil tendu entre les deux Twin Towers, lorsque le jazzman Keith Jarrett se laisse emporter par son jeu de piano ou lorsque Jésus trouve en lui la parole exacte pour épargner la femme adultère – «Que ceux qui n'ont jamais péché lui jettent la première pierre.» Le matérialisme spirituel de Billeter renoue avec la culture religieuse tout en nous défaisant de l'hypothèse du «Père». Car «l'esprit ne descend plus sur nous, mais se forme en nous, de bas en haut. La dimension d'inconnu est au fond du corps et de son activité, elle n'est plus quelque part au-dessus.»

Evidemment, le propos de Billeter est, in fine, politique. Car ce ne sont pas les idées qui nous manquent pour édifier un monde meilleur: un régime où chacun serait libre de s'élever vers sa singularité d'être. Ce qui nous manque, ce sont les moyens anthropologiques de les mettre en œuvre. D'embrasser la technique, la discipline, les ressources pour sortir de nos petits mondes, nos petites peurs, nos petites tribus, afin de laisser le nouveau s'imposer de lui-même. Ce qui nous manque, ce n'est pas un système, mais une méthode démocratique, que le paradigme de Billeter cerne au plus près. Et nous permet de sortir de la tautologie humaniste – l'homme donne la mesure de l'homme – pour comprendre que c'est bien plutôt «la voie ascendante qui donne la mesure de l'homme».

→ Allia. 128 pages. 6,20 €.

Philippe Nassif